

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

Jean SEVILLA : La colonisation et le non-sens historique de MACRON



Emmanuel MACRON : « C'est un crime. C'est un crime contre l'humanité. C'est une vraie barbarie et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux envers lesquels nous avons commis ces gestes... »

FIGAROVOX. - Lors de son déplacement en Algérie, Emmanuel MACRON a accordé un entretien à la chaîne Echorouk News où il qualifie la colonisation d'« acte de barbarie » et de « crime contre l'humanité ». Ces qualifications morale et juridique ont-elles un sens historiquement ?

Jean SÉVILLIA. - **Sur le plan juridique, la première définition du crime contre l'humanité a été donnée en 1945 par l'article 6 de la Charte de Londres qui instituait le Tribunal militaire international, instance qui allait juger les chefs nazis à Nuremberg. Étaient visés « l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain inspirés par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux et organisés en exécution d'un plan concerté à l'encontre d'un groupe de population civile ».** D'autres textes affineront la définition, comme le statut de Rome créant la Cour pénale internationale, en 1998, sans en changer l'esprit. Or la colonisation est le fait de peupler un pays de colons, de le transformer en colonie, voire, nous dit le dictionnaire le Robert, de procéder à son « exploitation » afin de le « mettre en valeur ».

Historiquement parlant, à l'évidence, la colonisation suppose un rapport de domination du colonisateur envers le colonisé, variable en intensité et en durée selon les lieux où elle s'est déroulée, mais elle n'a pas pour but d'exterminer les colonisés, ce qui, sans parler de l'aspect moral, n'aurait même pas été de l'intérêt matériel du colonisateur. Parfois, dans les périodes d'installation du colonisateur, et cela a été le cas, en Algérie, la

colonisation est passée par une guerre de conquête, avec son lot de violences inhérentes à toute guerre. Les travaux d'historiens comme Jacques FREMEAUX ou le regretté Daniel LEFEUVRE nous ont cependant appris à contextualiser les méthodes d'alors de l'armée française, une armée qui sortait des guerres révolutionnaires et napoléoniennes, et ont montré qu'ABD- EL-KADER n'était pas non plus un enfant de chœur quand il combattait les Français. Mais cent trente années de présence française en Algérie ne se résument ni à la guerre de conquête des années 1840 ni à la guerre d'indépendance des années 1950. Il y a un immense entre-deux qui a duré un siècle, avec ses échecs, ses pages grises, mais aussi ses réussites, ses motifs de fierté.



Marché aux esclaves d'ALGER (1684)



DJENINA et Square de la Régence

Qualifier la colonisation d'acte de barbarie ou de crime contre l'humanité est un non-sens historique, un jugement sommaire, manichéen, qui passe sous silence la part positive de l'Algérie française, celle qui a conduit des Algériens musulmans à croire à la France et à s'engager pour elle. L'histoire a pour but de faire la vérité et non de jeter de l'huile sur le feu, mais, s'agissant de «barbarie», on pourrait rappeler que, dans les événements tragiques de la fin de l'Algérie française, des Européens d'Algérie ou des musulmans fidèles à la France ont été victimes d'actes aujourd'hui constitutifs du crime contre l'humanité. Si on veut vraiment faire de l'histoire, il faut tout mettre à plat.



ORLEANSVILLE, années 40: au centre, le Collège (E.P.S.). Au-dessus, l'Ecole Lallemand et l'école de filles, Avenue Camot. Dans le coin inférieur gauche, l'immeuble Le Progrès, rue Georges Clémenceau. Derrière, l'Hôtel des Finances, rue des frères Suc. A droite, la rue d'Isly. Au fond, à droite, le minaret de la mosquée.

Dans cet entretien, Emmanuel MACRON est revenu sur ses propos parus dans Le Point en novembre 2016 qui ont été « sortis de leur contexte », notamment quand il évoquait les « éléments de civilisation » apportés par la colonisation française. Comment comprenez-vous cette expression d'« éléments de civilisation » ?

Je suppose qu'Emmanuel Macron faisait alors allusion, par exemple, à l'œuvre d'enseignement menée par la France en Algérie, certes avec retard, un retard dû à l'impéritie de la 3^e puis de la 4^e République. En 1960, 38% des garçons musulmans et 23% des filles fréquentaient l'école, pourcentage qui était supérieur à Alger où 75% des garçons musulmans et 50% des filles étaient scolarisés, Européens et Arabes étant mêlés sur les bancs des écoles au moment où, dans maints États américains, la ségrégation sévissait encore entre Blancs et Noirs. Peut-

être l'ancien ministre faisait-il encore allusion à la médecine coloniale. L'École de médecine d'Alger a été fondée moins de trente ans après la conquête. En 1860, le taux de mortalité infantile pouvait atteindre les 30 % dans la population algérienne. En 1954, il sera descendu à 13 %, pourcentage certes trop élevé, mais qui témoignait quand même d'un progrès. C'est à Constantine, en 1860, qu'Alphonse Laveran a identifié l'agent du paludisme, ce qui lui vaudra le prix Nobel de médecine en 1907. À l'école ou à l'hôpital, où était le crime contre l'humanité dans l'Algérie française?



Ajoutant que l'on ne construit rien sur « la culture de la culpabilisation », l'ancien ministre de l'Économie précise aujourd'hui: « La France a installé les droits de l'Homme en Algérie, mais elle a oublié de les lire ». Ne peut-il pas ainsi réconcilier l'opposition entre les partisans de l'excuse et les critiques de la repentance?

Il est certain que défendre un minimum l'œuvre française en Algérie tout en flattant un maximum les contempteurs de la colonisation française est un exercice qui demande de la souplesse. Mais je laisse les commentateurs de l'actualité analyser les balancements contraires d'Emmanuel Macron, spécialiste du rien-disant destiné à contenter tout le monde afin d'attirer un maximum de voix. Je rappellerai seulement que l'histoire électorale française, depuis un siècle et demi, a vu régulièrement surgir du paysage politique des personnages de ce type et jouer les hommes providentiels dont de braves citoyens attendaient tout. La société du spectacle y ajoute une dimension où il faut avoir la gueule de l'emploi: être jeune et beau. Ce sont des phénomènes sans enracinement dans la société, et par-là éphémères.

Comment expliquez-vous que la « colonisation » suscite encore aujourd'hui un tel débat dans l'opinion publique? Est-ce le signe de la crise identitaire que traverse le pays?

L'opinion me paraît plutôt indifférente à la question: déjà, dans les années 1950-1960, elle était de plus en plus hostile à l'Algérie française qui exigeait des sacrifices que plus personne n'avait envie de supporter. Mais en France, l'esprit de repentance permet à certains réseaux d'attiser la détestation de notre passé, phénomène de haine de soi qui conduit à dissocier la nation. Et en Algérie, la dénonciation de la colonisation française cela fait partie des fondamentaux du pouvoir actuel qui s'est construit sur toute une mythologie autour de la guerre

d'indépendance. Le drame nous revient en ricochet par les jeunes Français d'origine maghrébine qui ont été élevés avec l'idée que la France aurait commis des crimes à l'égard de leurs aïeux. Comment pourraient-ils aimer la France dans ces conditions, comment pourraient-ils se reconnaître dans notre passé?



C'est un chemin difficile mais il n'y en a pas d'autre: il faut faire toute la vérité sur la relation franco-algérienne à travers la durée et à travers la multiplicité de ses facettes. On pourra regarder en face l'histoire de la présence française en Algérie dans sa totalité le jour où l'opprobre ne sera plus jeté par principe sur les Européens d'Algérie et les harkis, et leurs descendants.



Parc de Galland d'Alger

L'hôpital MUSTAPHA d'ALGER

Auteur Gérard SEGUY : Source : <http://www.cdha.fr/lhopital-de-mustapha>

À l'époque de la course, les Espagnols avaient ouvert à Alger, un petit hôpital civil, équipé de quelques lits à l'usage des esclaves chrétiens. Déjà au 17^e siècle un établissement hospitalier avait été fondé par des Lazaristes, ce qui était peu pour un pays aussi vaste.

Les Arabes et les Turcs se faisaient soigner avec plus ou moins de bonheur par des barbiers-chirurgiens-arracheurs de dents ou des rebouteux et autres charlatans qui sévissaient sur les places. Certains étaient très habiles, ils arrivaient à opérer des cataractes sans faire trop d'aveugles et quelques « trépaneurs » perçaient les crânes selon des indications plus ou moins fantaisistes et les patients arrivaient tout

de même à s'en sortir.

Des sages-femmes pratiquaient les accouchements, mais elles étaient désarmées devant les cas difficiles, souvent fatals à la mère qui agonisait dans d'abominables souffrances.

Certes, il existait dans la ville quelques deux ou trois médecins maures qui étaient là pour soigner les patients disposant de quelques moyens, tandis que les nantis avaient recours à plusieurs médecins d'origine européenne qui jouissaient souvent d'une excellente réputation.



Entrée Hopital Mustapha (Alger)

Les maladies et épidémies étaient fréquentes et souvent graves. La peste et le choléra sévissaient, en particulier chez les pèlerins revenant de La Mecque, tandis que la variole existait à l'état endémique. Pendant la saison froide, les populations devaient faire face au typhus et plus de soixante pour cent des indigènes étaient atteints de syphilis. Le trachome entraînait nombre de cécités tandis que les fièvres paludéennes régnaient au bord des marécages insalubres.



Bref, une situation médicale désastreuse où le climat, ajouté à un manque chronique d'hygiène, régnait sur le pays. Tout ceci, aggravé par un état barbaresque peu enclin à encourager la pratique de la médecine et dont le seul objectif était de prélever l'impôt pour alimenter les caisses de la Sublime Porte. D'ailleurs, dès les premiers engagements de la prise d'Alger, le Dey fit immédiatement fermer les deux établissements de soins de la ville. Le corps expéditionnaire était remarquablement équipé sur le plan médical. Il était accompagné de médecins et d'un corps d'infirmiers de qualité. Mais il se trouva vite dépassé par les besoins et l'on finit par dénombrer plus de morts par la maladie qu'au combat. Pour faire face à ces difficultés, le commandement militaire avait créé dès le début des opérations, un lieu de soins qui se trouvait rue Bab-Azoun. Cet établissement avait été appelé «

pompeusement » « Hôpital Caratine » du nom du professeur qui exerçait en ces lieux. Mais celui-ci devint vite très insuffisant. Les blessés et les malades en nombre croissant étaient alors dirigés dans des baraques de fortune ou sous des tentes. Pour soigner blessés et malades, le commandement fit édifier dans les vastes jardins verts du pacha Mustapha, situés à l'est de la ville, des baraquements avec des planches récupérées sur les plages du débarquement. C'est en ces lieux qu'un hôpital de campagne de plus de mille lits va surgir. Voilà l'origine de ce qui deviendra le célèbre hôpital de Mustapha.



Le Génie Militaire fit, rapidement, remplacer les installations en planches par des bâtiments en dur qui purent alors accueillir de plus en plus de malades et blessés, tant militaires que civils.

Mais bien vite, les installations vont se montrer encore insuffisantes. Les baraques sont élevées à même le sol, sans drainage, avec des planches venues de Palma qui vont vite pourrir. Elles sont surmontées d'une toiture de tuiles mal formées qui laissent les malades et les blessés trempés par temps de grande pluie et étouffant de chaleur pendant la saison chaude.

Déjà, à cette époque, 23 000 patients avaient transité par cet hôpital, certes précaire, mais dont les médecins et infirmiers faisaient preuve d'un grand dévouement et apportaient des soins appréciés.

C'est en 1854 que l'hôpital civil de la Rue Bab-Azoun, l'hôpital Caratine, devenu trop exigu et inadapté va être transféré à l'intérieur des installations de Mustapha.

Cette réalisation ne fut possible que grâce au testament d'un riche colon, Monsieur Fortin d'Ivry, qui léguait au nouvel hôpital une somme de douze cent mille francs. Ce don allait permettre la construction de 600 lits. C'est à cette même époque que l'École de Médecine d'Alger voit le jour ; dès janvier 1859 des cours officiels vont être diffusés à l'hôpital de Mustapha.

En 1874, l'architecte VOINOT présente les plans de 14 pavillons s'étendant sur huit hectares, et l'on put ainsi, enfin, voir disparaître les baraques en planches du début. La capacité de l'hôpital va alors atteindre 14 000 lits avec tous les services techniques, administratifs et de santé nécessaires, assistés d'un corps d'internes et d'externes et d'une communauté religieuse.

En 1883, un premier service de pédiatrie est ouvert et l'année suivante un service d'obstétrique. Depuis cette date des efforts seront accomplis sans relâche et en 1959, dès la parution de l'ordonnance

consacrant la réforme de l'enseignement médical, Alger-Mustapha devient l'un des premiers établissements hospitaliers à devenir Centre Hospitalier Universitaire.



Service Dupuytren

En 1958, lors d'un exposé devant l'Académie de Médecine sur l'œuvre médicale française en Algérie, Richet et Reilly déclaraient :

« Beaucoup de médecins ont attaché leurs noms aux pavillons de l'hôpital de Mustapha : Maillot le clinicien, Laveran l'inventeur de la pathologie coloniale, Cange le père de l'ophtalmologie, Tournade le fondateur de l'École algérienne de Physiologie. Aux professeurs de clinique de Mustapha, se mêlent et s'associent les maîtres des sciences fondamentales, l'anatomie avec Weber, Leblanc et de Ribet, la chirurgie avec Vincent, Constantini, Curtillet, Lombart, la médecine avec Cochez, Arbin-Delteil, Aubry, Lebon, la pédiatrie avec Crespin et Gillot ».

Porot créera la neuropsychiatrie algérienne, tandis que Laffont, succédant à Goinard et à Rouvier, continuera à promouvoir l'obstétrique et la gynécologie moderne. C'est lui qui formera les premières sages-femmes musulmanes.



Maillard vint à Alger enseigner la chimie biologique, tandis que Robert Courrier, découvreur de la folliculine et successeur d'Argaud, deviendra secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.

Si Lucien Reynaud, est à l'origine de l'organisation de la santé Publique, Maurice Raynaud, s'affaire à lutter contre les maladies vénériennes, Aboulker, l'oto-rhino-laryngologie, Levy-Valensi, la phtisiologie et Pinoy la

bactériologie et beaucoup d'autres qu'on ne pourrait nommer.

Parmi les professeurs et étudiants en renom, on doit citer :

Jean-Baptiste-Paulin Trolard, anatomiste

Jules Aimé Battandier, botaniste

Louis Charles Trabut, médecin et botaniste.

Au premier juillet 1962, l'établissement hospitalier couvrait 15 hectares et abritait 2 300 lits. Tandis que la Faculté de Médecine d'Alger comptait 45 chaires de professeurs titulaires et 38 maîtres de conférences agrégés.

Tels sont les visages et les images que suscite un rapide survol de l'histoire de l'hôpital de Mustapha.



En 1962 l'Hôpital de MUSTAPHA était un édifice majestueux et impressionnant

Si on rasait ces quelques réalisations de la France coloniale à Alger....

Que resterait-il ?

Source : <http://www.kabyles.com/realisations-de-la-france-coloniale-a-alger/>

1830 présence de 8000 habitations et immeubles

1830 présence de 103 mosquées

1830 Présence d'une dizaine de Synagogues

1830 Sept grandes casernes des Janissaires

1830 150 fontaines et 60 cafés maures

1830 Première Mairie rue Socgemah au N°9 (Hôtel Bacri)

1830 Premier Maire : Ahmed Bouderbah avec M Brugière comme commissaire du roi

1830 Premier Théâtre rue des consuls

1831 Liaisons maritimes entre Toulon et Alger par des bateaux militaires

1831 Arrivée à Alger de Charles Branthome qui sera le 1er Maire d'Alger

1832 Jardin d'Essai (580 ha) directeur A, Hardy

1832 La Cie Maritime Bazin effectue en Mai un premier voyage sur Alger

1833 Jardin Marengo

1833 27/XI Arrêté ministériel ordonne le classement dans la grande voirie des rues de la Marine, Bab-el-Oued et Bab-Azoun plus rue de Chartres et des Consuls

1835 Commune de Mustapha séparée d'Alger, Maire : le baron de la Vollée

1835 Embryon d'une bibliothèque Nationale Impasse du soleil quartier de la Marine

1835 Création de l'ancien collège (36 élèves) rue des 3 couleurs et Jénina

1837 Hôtel de la tour du Pin deviendra Hôtel de la Régence 1ère maison européenne de la place du Gouvernement



1837 Place Bresson/Briand plantation de muriers

1837 Projet de créer une nouvelle place :Place de Chartres pour y installer un Marché

1837 Construction de la façade de la Grande Mosquée

1837 Théâtre transféré rue de l'indépendance

1838 Berbrugger fonde la Bibliothèque Nationale d'ALGER siège ancienne caserne des Janissaires

1838 Berbrugger fonde le Musée d'Alger

1838 construction de l'immeuble « le café d'Apollon » Pl du Gouvernement

1838 31/10 le nom d'Algérie apparait pour la première fois, adopté par Antoine Schneider ministre de la Guerre en 1939

1838 ancien collège transféré rue Bab Azoun

1838 Aux quatre nations Manufacture de vêtement 5 rue Bab-el-Oued

1838 Rétablissement du Diocèse d'Alger le 25 août par le roi Louis Philippe et le pape Grégoire XVI

1839 Mairie transférée rue Porte Neuve au N°120

1839 Place de Chartres (marché couvert) Percement rue Randon et destruction de synagogues

1839 39 arcades construites sur 800m rue Bab Azoun

1841 Maritime : Cie Bazin service tri mensuel le « Pharamond » et le « Tage » vapeur à aubes (48 heures)

1841 Place du Gouvernement (démolition de 420 vieilles maisons)

1841 Plantation d'orangers place du gouvernement

1842 Maritime : service quotidien et régulier : Cie Gle de Navigation à Vapeur

1842 Apparition du télégraphe

1844 Rue de l'Aqueduc devient rue d'Isly
1844 peu d'immeubles rue d'Isly
1844 Plantation de bellombras place du gouvernement

1845 Schéma général de voirie et d'alignement
1845 28/10 inauguration de la statue du duc d'Orléans œuvre de bronze de Marchetti (8 tonnes, 5 m)
1845 1846 La première Poste rue Jean Bart
1845 1860 Cathédrale Saint Philippe sur ancienne Mosquée, place Malakoff

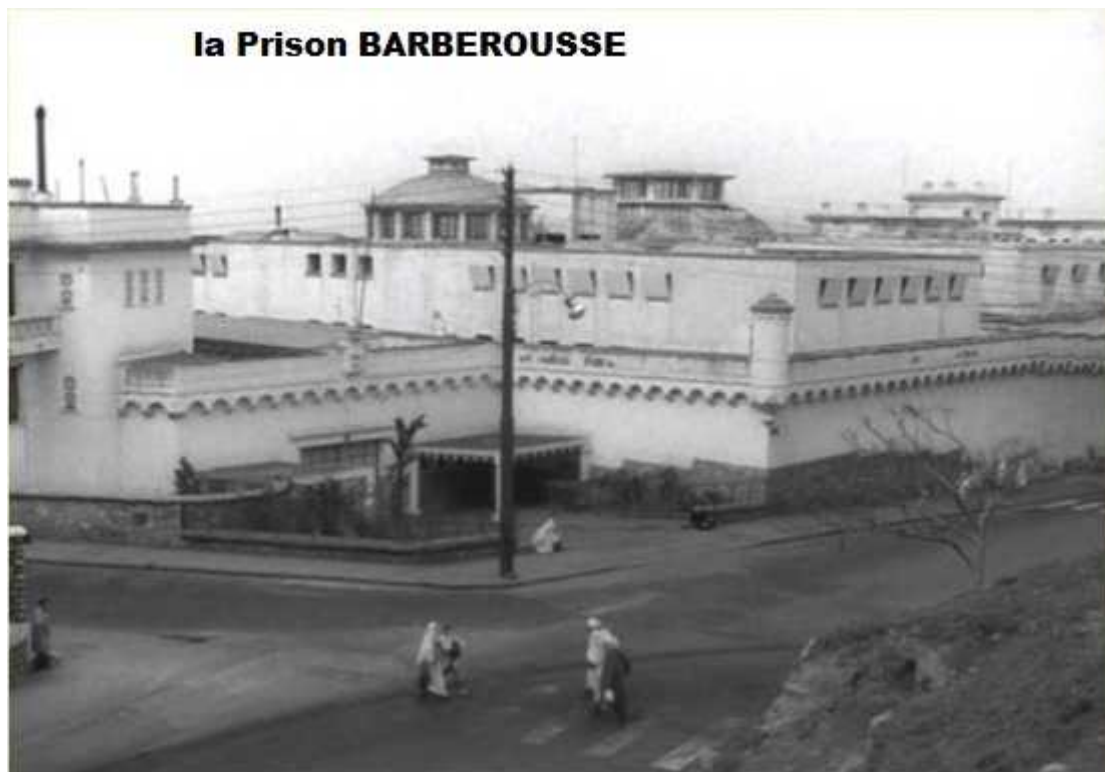
1847 1865 première église St Augustin (angle rue Waisse et Constantine)
1847 Maritime : Cie Touache devenue « Mixte » en 48, vapeurs à hélices

1848 Bibliothèque Nationale déplacée angle rue des Lotophages et rue Bélisaire
1848 Commune de Mustapha rattaché à Alger
1848 Ancien Collège transformé en Lycée
1848 12 novembre devient territoire Français (3 départements)
1848 Première vague de peuplement (émigrants de Métropole)
1848 Plantation d'un peuplier au centre de la place du gouvernement

1850 Mairie transférée rue du Vieux Palais
1850 Théâtre transféré rue du Soudan (agrandi et embelli)
1850 Grand Séminaire à Kouba

1851 Maritime : arrivée de la Cie de Navigation Marocaine
1851 Grands immeubles en haut tournants Rovigo
1851 Création de la Banque de l'Algérie le 4/08 ; le 1/11 en activité 5 Bd de la République

1852 Arrivée des 500 condamnés politique (coup d'état de 1851) dirigés sur Birkadem
1852 Statue de Bugeaud déplacée en 1927 pour faciliter la circulation
1852 20/05 projet de banques du Crédit Foncier et agricole de l'Algérie 8 Bd de la République
1852 22/09 Institution d'une Caisse d'Épargne et de Prévoyance Alger
1852 Premiers becs de gaz pour l'éclairage des rues. (1868 pour Blida)
1852 Prison Barberousse



1853 29/09 inauguration de l'Opéra constructeur Sarun (incendie en 1873 reconstruite à l'identique)
1853 Aqueduc du Télémy
1853 Plantation de platanes place du gouvernement

1854 Nouvelles installation Hôpital Mustapha

1855/1865 Synagogue (avec harmonium) place Randon dite du Grand Rabbin Bloch inaugurée le 19/sept/1865
1855/1860 Grand Séminaire de Kouba

1856 Maritime : Arrivée de la Cie de Navigation Mixte (CMN)

1857 Rampe reliant les quais à la ville
1857 ancien collège transféré partie nord du square Bresson

1858 1872 Notre Dame d'Afrique

1860 La Poste Rue Bab-Azoun
1860 Première pierre du Bd de la République (Bd de l'Impératrice Eugénie)



1860/1866 Construction des voutes supportant le Bd Carnot et de la République (350 magasins et logements)
1860 Petit Séminaire de Saint Eugène

1861 Maritime : Arrivée de la Cie Gle Transatlantique (Transat ou CGT)
1861 Ets Louis Billiard, machines agricoles, Bd Baudin

1862 Bibliothèque Nationale déplacée dans l'ancien Palais de Mustapha Pacha (derrière la cathédrale)
1862 Blason : nouvelles armes d'Alger
1862 Instauration d'un marché aux bestiaux à Maison Carré
1862 Début construction du nouveau lycée (Lycée Bugeaud)
1862 Il ne reste plus que 47 mosquées

1863 Création de l'école normale (montée Mustapha) transféré à Bouzaréah

1864 1869 Deux formes de radoub
1864 1878 Quartier Liberté Mairie rue de la Liberté

1865/1890 Nombreuses villas à Mustapha et à El-Biar
1865 Maritime : Arrivée de la Sté Gle des Transport Maritime (SGTM)
1865 Ecole normale d'Instituteurs à Mustapha supérieur
1865 La gare et les voies ferrées

1868 CFA Alger-Blida

1868 Nouveau lycée Bugeaud en activité (au delà de la rue Bab-el-Oued)

1868 Horlogerie Jules Lachaud, successeur Brachet, N°2 rue d'Isly

1869 Bibliothèque Nationale : nouvel administrateur Oscar Mac Carthy

1870 Eglise Saint Bonaventure à Mustapha

1870 construction du Bd Amiral Pierre qui longe la mer

1871 Commune de Mustapha de nouveau autonome décret du 26 janvier 1871

1874 Commune de Mustapha séparée d'Alger, Premier Maire : Barberet

1874 Nommé Maire : Adolphe Blasselle

1876 Le Palais de Justice 10 rue de Constantine

1876/1878 Eglise Saint Augustin au 10 de Constantine

1878 Inauguration du Cercle Militaire Place Bresson

1878 Grande Synagogue édifée rue Scipion

1880 Pavillon de l'exposition des Beaux Arts

1880 Léon Rénier fonde l'école qui deviendra Faculté des Lettres

1880/1881 Ecole Nationale des Beaux Arts d'Alger, quartier de la Marine, déplacée en 1954

1881 Nommé Maire : Guillemin

1883 Mairie transférée Bd de la République (jusqu'en 1935)

1883 Réouverture de l'Opéra suite incendie

1885 Inauguration du Palais de Justice rue de Constantine

1887 30 mars Monument classé : Porte de l'Arsenal

1887 Inauguration de la statue du Gal Margueritte à Kouba

1888 Transfert à La Bouzaréah de l'Ecole Normale d'Instituteur de Mustapha supérieur



1889 Orphelinat pour jeunes filles (deviendra Hôtel St Georges en 1927)

1889 1893 Palais consulaire

1889 Palais des Assemblées

1889 Siège de la Banque de l'Algérie

1890 Plantation de ficus place du gouvernement 🇫🇷

1890 Huilerie St Georges Avenue des Muriers à Mustapha

1891/1892 Bâtiment du XIX^e corps d'armée place Bugeaud

1891 Bibliothèque Nationale Nouvel Administrateur : Emile Maupas



1892 Premier réseau de tramway TA

1893 Démolition des remparts de l'ancienne ville turque (bd La Ferrière)

1894 Bâtiment de l'Institut Pasteur

1894 1896 Construction de l'église Saint Charles

1895/1892 Allongement de la jetée Est (100m) ouverture d'une passe

1897 Installation du Musée des Antiquités Musée Stéphane Gsell (agrandi en 1903)

1898 Lotissement » Bernard »

1899 rue d'Isly bordée de terrains vagues

1899 Elargissement de la jetée Nord

1900/1910 66 rues nouvelles furent créées

1900/1914 Les Galeries de France au 23 rue d'Isly

1900 Ecole de Commerce

1900 Ecole normale d'Instituteurs à Bouzaréah

1901 Démolition de la Porte d'Isly

1901 Immeuble Duret coin place Bugeaud et Généraux Morris(frise en terre cuite du sculpteur Fourquet)

1901 Construction de grands immeubles de 5 étages rue d'Isly

1901 Immeuble rue d'Isly autour d'une galerie couverte divisé en 4 immeubles

1903 Hôtel-Restaurant « Excelsior »

1903 Construction du bâtiment de « la ligue » (qui deviendra le lycée Delacroix en 1908)

1904 Agrandissement du port vers le sud jetée 300m, mole 200m

1904 Hôtel Excelsior

1904 Commune de Mustapha réunie définitivement à la ville d'Alger décret du 4 avril 1904

1904/1905 La Medersa – la Thaâlibiyya (rue Marengo)

1904 Grand magasin des deux Magots rue Bab-Azoun

1905 Institut d'Etudes Agricoles

1905 17 février Monument classé : Porte du Penon

1905 Rampe Chassériau

1905 L'Algérie est entièrement traversée par le réseau ferrée

1905/1907 Immeuble à l'angle des rues du Languedoc et Drouillet (fresque du peintre Antoni) 🇩🇪

1905/1907 Immeuble à l'angle des rues Horace Vernet et Elie de Beaumont

1906 Hôtel de la Place pour le Génie Militaire

1906 La dépêche Algérienne Bd Laférierre

1906 1912 Nouvelle Préfecture Bd Carnot

1906 Immeuble rue Jean Macé

1906 1925 Nombreux immeubles (quartier Michelet jusqu'à Bd Victor Hugo et Tèlemlly)

1907 Villa Abd-el-Tif



1908 Rampe Poirel

1908 Lycée Delacroix

1908 Le Port Rétrécissement à 175m de la passe allongement de 50m jetée sud

1909 Halles Centrales pour la ville d'Alger

1909 construction de la nouvelle église Anglicane à Mustapha sup,

1888/1909 Création de l'Université d'Alger 2 rue Michelet (deuxième de France)

1909 Ouverture de la Route Moutonnaire, elle devient la RN 5

1909 Jardin botanique en patio de la fac

1910 Nommé Maire : Charles de Galland

1910 /1911 Palais des Délégations financières plus tard Assemblée Algérienne Bd Carnot

1910 /1919 Villa « Dar Beïda » à El-Biar pour M. Luciani

1910 /1919 Villa « Les Amandiers » au Bd Bru à M. Joseph Warot

1910 Institut Pasteur (Face Jardin d'Essai) (avec annexe à Kouba œuvre de Léon Claro)

1910 Naufrage du Général Chanzy aux Baléares (12 février)

1910 construction du Casino au N°9 de la rue d'Isly

1911 Aéro-Club au 23 Bd Carnot

1912 Fin des travaux sur le port

1912 Escalier passerelle d'accès du bd Carnot au vieux port

1912 Construction du théâtre de l'Alhambra rue d'Isly ; incendie en 1935

1913 Hôtel des Postes « La Grande Poste »



1914 Brasserie de l'Alhambra

1914 Galeries de France rue d'Isly

1914/1918 Hôpital du Dey devient Maillot

1914 Au Bon Marché (place Bugeaud)

1916 Bibliothèque Nationale : nouvel Administrateur Gabriel Esquier

1916 Sté des Allumettes Caussemille, Roche et Cie (Atelier) rue Caussemille

1916/1919 Palais d'été Résidence du Gouverneur Général

1920/1930 Quartier de l'Oriental (Debussy) et quartier Lafférière sud (ossature béton)

1920/1930 Quartier de l'Oriental (Debussy) et quartier Lafférière sud (ossature métallique)

1921 Aéroport de Maison Blanche (1ère tranche)

1921/ 29 septembre Monument classé : Villa Abd-el-Tif

1922/1935 Jardin d'Essai : Sculpture « La France » Devant le Musée des Beaux-Arts, face à la Méditerranée. Statue dans le musée de l'école de Saint-Cyr (Coëtquidan), bronze érigé initialement en 1935 à Alger La France Réalisée par Antoine Bourdelle en 1925. Elle devait être érigée pour commémorer l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Finalement la statue fut dressée à Alger en 1935. Dynamitée par l'O.A.S. en 1961, rapportée en 1962 et restaurée aux frais de la famille Bourdelle, elle a été offerte aux écoles en 1967.

1922 Création d'une direction des Antiquités

1923 Eglise de Kouba (construction du Dôme)

1923 Fabrique de pianos, 12 rue Dumont-d'Urville pour M. Colin Paul

1923 Nombreux immeubles de la rue Michelet

1923/1924 Villa « Torrès » à Mustapha (Entreprise Bernard frères et Cie)

1924 Groupe Scolaire Chemin Yusuf pour garçons

1924 Stade Lapergue à Saint Eugène (Entreprise Bernard)

1924 Immeuble d'habitation et Commercial rue Berthezène pour M. Bonduelle

1924 Groupe Scolaire rue Barnave pour les filles

1925 Dock frigorifique (entreprise Louis Grasset)

1925 Atelier et remise pour la Cie des Chemins de fer PLM (Entreprise Bernard frères)

1925 Parc De Galland

1925 Nombreux immeubles du Télémy

1925/1927 Immeuble (transformation d'un moulin) pour MM Grima Frères

1925 Nombreux immeubles du boulevard Victor Hugo

1925/1929 Construction de la Gare Maritime (mole El-Djefna)

1926/1928 Usine pour M Cardinal Maurice industriel à Hussein Dey (entreprise Ritter et Scotto)

1926 Hôtel Saint Georges,



1926 Caserne d'Orléans, Stand de tir de 50m 1927 Réservoir pour la ville d'ALGER (10000M3)

1927 Immeuble Lafont Bd Saint Saens (avec entreprise Hennebique)

1927 Immeuble d'habitation « Bon Accueil » Bd Sain Saens (entreprise Louis Grasset)

1927 Lotissement « Guiauchain-Vinson »

1927 Bâtiment d'Activité pour MM Thibaut et Cie (courtier en vins)

1927 26 avril Monument classé : Villa Mahieddine

1927 13 XI 1927 - Monument aux morts « Le Pavois » sculpteurs : Paul Landowski et Charles Bigonet

1927/1932 Minoterie Narbonne à Hussein-Dey (entreprise Louis Grasset)

1927/1941 Immeuble pour « la construction moderne » rue Serpaggi et 13 rue Jean-Macé

1927/1930 le garage Vinson 136-140 rue Sadi Carnot (avec entreprise Hennebique)

1928/1929 Immeuble Garcia rue de Constantine (avec entreprise Hennebique)

1928 Lotissement « Trottier »

1928 Externat Notre Dame d'Afrique (chapelle) Bd Sait Saens (surélévation en 1947)

1928 Immeuble d'habitation rue Borely-la-Sapie à Mrs Amoros et Gaba (entreprise Louis Mathoux)

1929/1931 Ecole de garçons Charles Lutaud (Surélévation en 1949/51)

1929/1931 Ecole de garçons du Champ de Manœuvres

1929/1932 La Maison de l'Agriculture

1929/1934 Le Palais du Gouvernement GG

1929/1930 Musée National des Beaux Arts (à coté de la villa Abd-el-Tif)

1929 Fabrique de meubles pour M Mazella, 6 Av Malakoff et rue Thuilliert (entreprise Spaini)

1929 Immeuble de rapport au Groupe Baudin, bd Baudin, passage St Frères et Kaouki et rue Charras

1929 Immeuble d'habitation pour la Cie Urbaine et Foncière, rue Michelet

1929 Travaux dans l'Université (Entreprise Louis Grasset)

1929 Conservatoire de musique Bd Laferrière et rue Berthézène

1929 Musée des Antiquités et d'Art musulman (Stephane Gsell) au parc De Galland



1929 Abattoir d'Alger au Ruisseau

1929/1931 Magasin des chaussures « Raoul » 10 rue d'Isly

1930 Usine à gaz, Quartier du Hamma (entreprise Lebon)

1930/1934 Bureaux du Gouvernement Général (12 étages, 600 bureaux)

1930 Casino-Hôtel Aletti (Jacques, Louis, Robert Aletti)

1930 Musée du Bardo inauguration

1930 Hôtel rue de Tanger, Bd Bugeaud, et rue Généraux Morris

1930 24 novembre Monument classé : Citadelle du fort l'Empereur

1930 Premier plan d'ensemble

1930 Immeuble d'habitation au 10 rue Berthezène
1930 Inauguration du Casino-Hôtel Aletti à Jacques, Robert et Louis Aletti
1930 Piscines du Stade Municipal
1930 Entrée du Stade Municipal
1930 Centenaire de la puissance coloniale
1930 La cité Sainte Corinne
1930 HLM du Ruisseau
1930 La cité du Clos Salembier
1930 17/08 Extension de la ville vers Le Hamma (plan d'aménagement)

1931 Immeuble d'habitation Bd de Champagne pour MM Gay et Canaccini
1931 Lotissement « Badjarah »
1931 Immeuble d'habitation pour la Construction Moderne rues Edith Cavell et Montalembert
1931 Immeuble de rapport pour MM Lavernhe et Sabadini rue Clauzel
1931/ 1933 Hôtel d'Angleterre Angle Bd Bugeaud et rue Généraux-Morris
1931/ 1933 Eglise Ste Anne près du lycée Fromentin à La Redoute

1932 Immeuble d'habitation bd Edgard-Quinet pour M Duheur
1932 Immeuble d'habitation (MM Petit, Thiedey et Delorme)
1932 Immeuble d'habitation Av Malakoff pour M Trape
1932 1933 Immeuble d'habitation Bd Saint Simon et Sainte Beuve
1933 Lotissement « Tramoy de l'Aubeypie »
1933 Lotissement « Fash Ouchaia »
1933 Lotissement « Michel »
1933/1952 Le Yacht Club (modifié en 1952) Entreprise Perret
1933 1939 Pavillon des Tuberculeux à Hopital Mustapha
1934/ 1937 Reconstruction du Marché Clauzel rue Clauzel



1934/ 1937 Esplanade du Maréchal Foch (Forum) (Entreprise Perret)
1934 Lotissement « Navarre »
1934 Lotissement « Bois-Ramel »
1934 Construction de la capitainerie du port
1934/ 1951 Hôtel de ville Nouvelle Mairie (9 étages 7 ascenseurs, façade 91 m) sur le Bd Carnot

1935 Maison des Étudiants
1935 Lotissement « Nouvel-Ambert »
1935 Lotissement « Mermet-Davaux »
1935 /1936 Foyer Civique ; Quartier du Champ de manœuvre entièrement construit en 15 ans.. Bas reliefs de Georges Béguet et Paul Belmondo

1935 Boulevard Laferrière
1935 1941 L'esplanade du Maréchal Foch (Le Forum)
1935 Salle Bordes en activité

1936 Lotissement « Juanèda »
1936 Lotissement « Cret Ouchaia »
1936/ 1937 Dispensaire (Hopital Barbier-Hugo) Bd de Flandre, rue de Picardie (modifié en 46/48)

1937 Lotissement « Cité Musulmane »
1937 Pharmacie Degueurce-Léonardon rue Barnave

1938 Caserne française des Gardes Mobiles (qui deviendra le Ministère de la Défense)

1939 Construction d'une halle aux poissons et d'un bâtiment à coté

1942 Maritime : Naufrage du « Lamoricière » lancé en 1912

1943 Lotissement « Maia »
1943 1944 La radio Alger (306m) passe de la rue Berthezène au 10 de la rue Hoche avec 3 studios

1944 Création du lycée Fromentin en place de l'Hôtel Le Splendid



1944 Centre d'accueil « Icosium » (institut Goethe)

1945 Tunnel des facultés Projet

1947 Création de l'EGA regroupe Lebon et Cie (siège rue Denfert Rochereau, face à l'Empire)
1947/ 1952 Villa Clairbois Docteur André Blondeau

1948 Gare Maritime avec l'Entreprise Perret
1948 Ouverture de l'av du 8 novembre (Palais consulaire vers amiral Pierre)
1948 Bibliothèque Nationale : dernier Administrateur Germaine Lebel
1948 Lotissement « Panorama »
1948 Percement du tunnel des facultés 118m x 18m
1948 Gare Maritime avec l'Entreprise Perret (Travaux au nouveau môle du bassin du vieux port)
1948 Utilisation des trolleybus VCR et VA3

1949 Kiosque à musique Place Coquillat, rue Polignac et rue de Lyon

1949 Lotissement « Mon repos »

1949 Lotissement « Delbays »

1949 Lotissement « Djenan El Mabrouk »

1949 Agrandissement de la Capitainerie du port

1950 Calvaire de Kouba

1950 /1951 Ecole Hôtelière à Ben Aknoun commune d'El-Biar

1950/ 1951 Cité universitaire à Ben Aknoun commune d'El-Biar

1950 /1953 HLM Hélène Boucher

1950 2 Immeubles HLM au Champ de Manœuvres

1951 Lotissement « Jolie vue »

1951 Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc sculpteur : Halbout du Tanney

1951/ 1952 Maison Tosi à Bouzaréah

1952 Musée Savorgnan de Brazza à Alger

1952 Immeuble-pont Burdeau construit dans un vallon

1952 grands immeubles au Champ de manœuvre

1952 EGA Immeuble bureaux au Télémlly

1952/ 1956 Foyer Universitaire

1952/ 1953 Villa pour le Directeur de la Caisse des Marchés de l'Etat (Entreprise Humbert) Hauts-monts d'Hydra

1952 inauguration du passage souterrain sous la rue Michelet (boutiques de luxe)

1952 /1953 Maison Fernand Aboulker à El-Biar

1953 Nommé Maire : Jacques Chevalier

1953 1954 Diar-el-Mahçoul cité de la promesse (1550 logements sur 12ha en 365 jours)

1953 Inauguration du Bd Maréchal Lattre de Tassigny le 28 mars

1953 Lotissement « Pacé »

1953 18 Avril Inauguration du Marché Barnave (angle Barnave et Meissonier)

1953/ 1954 Maison Monnoyer à Hydra

1953/ 1955 Maison Daniel Aboulker à El-Biar, terrasse Saint Raphaël

1953/ 1954 Diar-es-Saada cité du bonheur 730 logements en novembre



1954 Hôtel du Trésor quartier la Marine
1954 Résidence du Petit Hydra, Immeuble Shell
1954 Ecole actuelle Nationale des Beaux Arts d'Alger dans les jardins du parc Gatliff
1954 Cité « Le Patrimoine Algérois » sur les hauteurs de Hussein-Dey à Kouba, Projet de Charles Lévy.
1954 /1956 Première exploitation du gisement de gaz d' Hassi R'mel
1954 /1958 Bibliothèque Nationale des Tagarins (en face du Stade Leclerc)



1955/ 1957 Aéro-Habitat
1955 1956 Le Rectorat d'Alger
1955 1956 Cité « la montagne » à Maison-Carrée 2000 logements
1955 1957 Cité Climat de France 5000 logements sur 25 ha
1955 1957 Cité des Eucalyptus à Bab-el-Oued (700 logements)
1955 Cité Léon-Roches à Bab-el-Oued (1200 logements)
1955 Cité « la concorde » à Birmandreis 1064 logements (1961 ?)
1955 Cité « Beauséjour » à Birmandreis
1955 Cité « Lavigerie » à Kouba

1955 Cité « les Asphodèles » à Ben Aknoun
1955 Cité « Mahiédine » avec groupe scolaire rue Fontaine-Bleue
1955 Cité « Perez » 94 logements à Bab-el-Oued
1955 Achèvement du programme de 650 logements au Champ de Manœuvre par l'Office Public
1955 Cité première Urgence à Maison Carrée
1955 1956 maison de la radio et TV au 21 Bd Bru
1956 1961 Le Sacré cœur
1956 Téléphérique à Diar el Mahçoul- Le Hamma en février
1956 1957 Première exploitation du gisement de Pétrole de Edjelé et de Hassi Messaoud
1956 1958 Cité de transit « Djenan-el-Hassan
1956 1957 Maison Bernou à El-Biar
1956 1962 Magasins du Bon Marché(rue d'Isly et Mogador)+ immeuble de bureaux au dessus de 7 étages
1956 25 décembre 1ère émission de TV

1957 1959 Institut d'Etude Nucléaire Bd De Lattre de Tassigny (1° tranche) 2° tranche en 1963,
1957 1959 Ensemble de logement « carrières Jaubert » Bab-el-Oued
1957 1962 Cité Henri Sellier à Hydra (800 logements)
1957 1958 Cité des Annassers (24000 logements) (partiellement réalisé)

1957 1958 Cité Diar Echems
1957 1959 Maison Kasdarly à El-Biar

1958 1959 Cité des Dunes
1958 1960 Deux immeubles des Ponts et Chaussées 3 étages route Moutonnaire rue de Draguignan
1958 12 mai inauguration de la Nouvelle Bibliothèque Nationale
1958 Pose de grillage dans les trolleys et tramway

1959 Décret du 19 février constituant « Le grand Alger »
1959 Administrateur Général avec Conseil Municipal de 75 membres élus le 19 avril, installé le 30
1959 Omar Mohamed Bouarouba Président du Conseil Municipal
1959 1961 Maison Saur à Ben-Aknoun
1959 Cité «Les Jasmin » au Clos Salembier
1959 Premier timbre aux armoiries d'ALGER
1959 Logements économiques à Birmandreis (650 logements type « LOGECO » de 45,5m2 en moyenne
1959 1965 Résidence de l'Ambassadeur de France à Alger
1959 1960 Immeuble HLM rue Zaatcha

1960 Fin de l'exploitation des tramways
1960 Villa « Lehalle » au Paradou
1960 Premier tir à Régane
1960 1961 Pillage Grande Synagogue Bloch et adjonction d'un minaret pour la transformer en la mosquée Ibn-Fares. Après 1962 il n'existe plus aucune synagogue.
1961 Cité « Vinci » nouveaux immeubles
1961 Cité « la concorde » à Birmandreis
1961 Stèle d'Albert Camus à Tipaza (graveur Louis Benisti)



En s'excusant d'avance de ressasser le passé, mais à qui la faute ?